

L'automne les oiseaux migrent

Note d'intention de l'auteur

L'automne les oiseaux migrent est une pièce en huit tableaux défendant les valeurs de l'Alliance Internationale pour les Objectifs de Développement Durable. Elle se fonde sur les dix-sept objectifs dessinés par l'Organisation des Nations Unies en 2015.

Il a été pris pour parti dans la pièce de décortiquer ces dix-sept objectifs, ayant tous pour finalité un monde juste et durable, en cinq piliers mentionnés sur le site d'AIODD : Planète (environnement), People (social), Prospérité (économie), Paix et Partenariat. Chacun de ces piliers correspond à un tableau à part entière dans la pièce.

Autour de ces piliers a été construite une intrigue montrant un désir de transition des populations humaines d'un paradigme social inabouti, injuste et à court terme, à un plus égalitaire, respectueux et durable. Ce besoin de transition est formulé explicitement par les population, qui décident dès le début de la pièce de reprendre leurs droits en dénigrant le pouvoir gouvernemental et de fonder ce Nouvel Ordre Mondial sur les demandes des laissés-pour-compte de nos sociétés actuelles. Comme le montrera l'issue de la pièce, cette intrigue n'est en rien un appel au populisme, mais au contraire à l'entraide et au respect de tous les individus.

Ce besoin de changement collectif amène donc aux quatre principaux tableaux de la pièce, dont chacun traite d'un pilier au travers de différents Objectifs. Ces quatre tableaux tendent chacun à donner la parole à une partie de la population plus ou moins ignorée aujourd'hui, mais dont tous subissent un système d'asservissement.

Un point commun lie tous – ou presque – les personnages de la pièce ; l'espoir. L'espoir d'un monde meilleur est le moteur dramatique de chaque tableau. C'est à la fois

le cœur même de l'intrigue et ce qui engendre la parole chez les personnages.

La fatalité est cependant également une dimension primordiale de la pièce. On y retrouve de ses codes la présence d'un Chœur dans chaque tableau, mais aussi du messenger, non pas interprété par un comédien mais incarné par l'écran au fond de la scène, sur lequel seront projetés des extraits vidéos (prévus pour certains dans le texte, nécessaires à l'intrigue).

Chaque tableau met en scène des personnages agissant dans le but – parfois désespéré – de construire un monde meilleur dans lequel évoluer. Mais, à la fin de chaque tableau, la fatalité de la tragédie fait que cet espoir est détruit non seulement par ce contre quoi chaque personnage se bat, mais aussi par d'autres personnages. On observe ainsi à la fois une lutte entre humains et fatalité, mais aussi entre des défenseurs de l'ancien paradigme social, et ceux du nouveau, montrant ainsi que la fatalité n'est pas forcément de l'ordre divin.

La fatalité dans laquelle sont ici enfermés les Hommes n'est pas lié à un déterminisme absurde, mais à une erreur commise par les personnages de la pièce dans leur révolte ; l'absence de respect de l'autre, de fraternité, de bienveillance. Le changement acquis par le déchirement et non l'entraide. C'est ce qui est expliqué dans le huitième et dernier tableau, qui correspond au pilier Partenariat.

Cette erreur dans le processus de changement de la pièce est représentée par l'ordre dans lequel les différents piliers sont mentionnés. En effet, ils vont dans l'ordre inverse de celui de la pyramide de besoins de Maslow – de laquelle chaque pilier peut être rapprochée à un étage de nécessité. Ainsi, le pilier de l'économie, en haut de la pyramide, se trouve en première place dans la pièce.

La morale de cette pièce, et particulièrement du dernier tableau, est que l'espèce humaine n'est pas enfermée dans un déterminisme

fataliste. Elle n'est pas nécessairement destinée à disparaître, si tant est que nous reconnaissons le besoin de changement de notre monde actuel et que nous mettons en place des mesures entraînant un changement durable et positif.

C'est d'ailleurs ce que j'ai tenté de transmettre dans le titre et la dernière réplique de la pièce, *L'automne les oiseaux migrent*. L'oiseau migrateur est, ici, le symbole de l'acceptation du besoin de changement pour sa survie, et de l'action pour recourir aux obstacles à son évolution. Seulement, dans notre cas, la solution n'est évidemment pas de fuir le problème, mais au contraire de l'affronter.

Enfin, la langue avec laquelle a été rédigée cette pièce est aussi inédite que particulière. Elle entend, comme la pièce, revaloriser les individus en leur rendant leur pouvoir et leurs responsabilités, mais à l'échelle des comédiens, puisqu'elle leur donne une liberté absolue sur le texte.

Cette pièce n'a en aucun cas un objectif d'exhaustivité quant au traitement du combat d'AIODD et de l'ONU. Elle ne prétend, au contraire, qu'à un traitement purement artistique de la question. L'objectif est de sensibiliser le public à la question du développement durable et de la nécessité de changement, pour l'inviter à se renseigner par lui-même sur les moyens et applications pratiques des Objectifs, ainsi que sur les façons d'agir possibles pour les encourager. Son but n'est pas de tenir lieu d'essai de sociologie. Je mets cependant en annexe de la pièce les différents ouvrages dans lesquels j'ai pu puiser pour l'écriture de cette pièce. Le premier, en particulier, est extrêmement proche des Objectifs, et propose des solutions pragmatiques pour les atteindre.

Manon Garnier